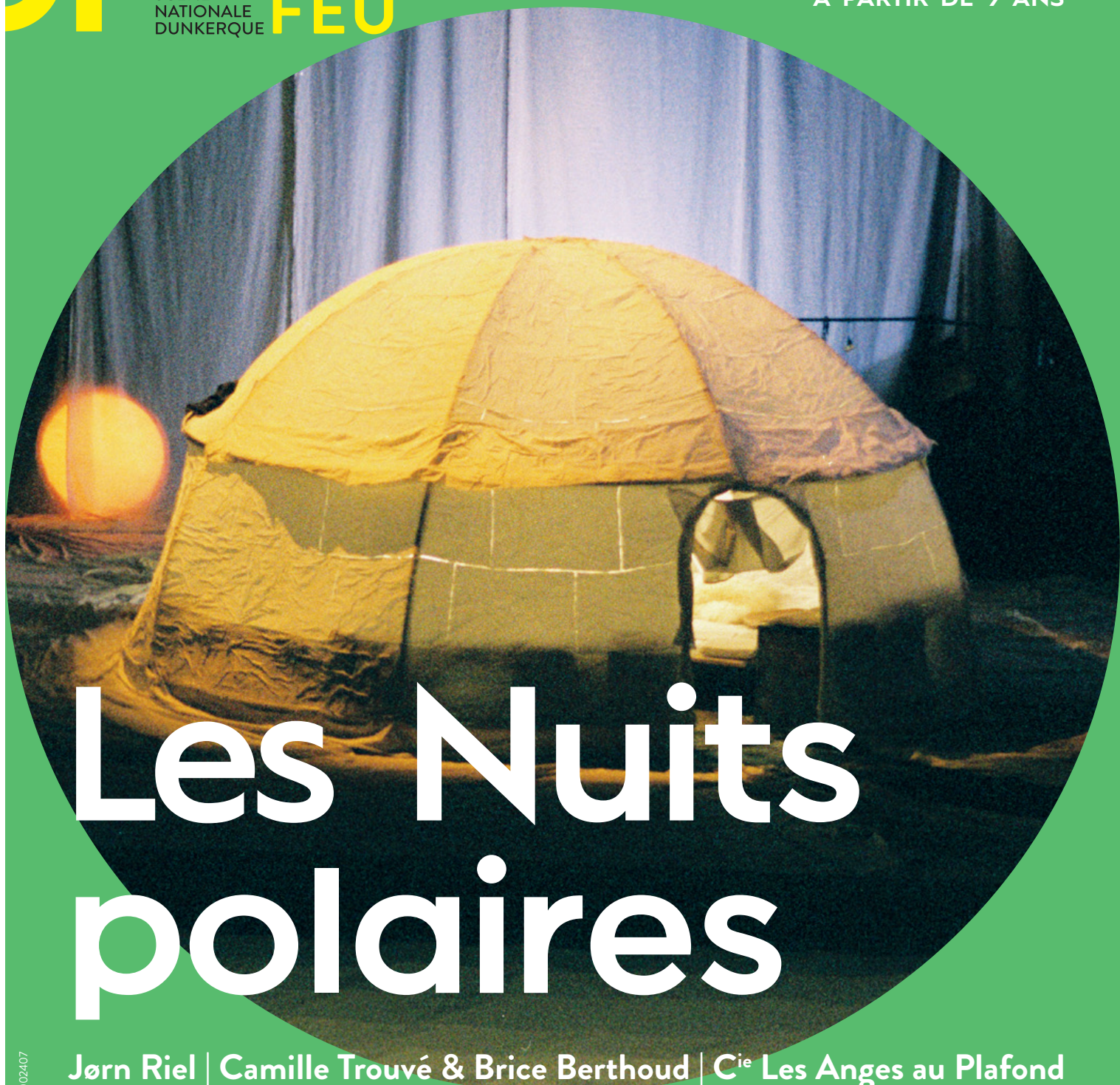




théâtre **LE**
BATEAU
SCÈNE
NATIONALE
DUNKERQUE **FEU**

THÉÂTRE
D'OBJETS
À PARTIR DE 9 ANS



Les Nuits polaires

Jørn Riel | Camille Trouvé & Brice Berthoud | Cie Les Anges au Plafond

↘ mer. 11 mai | 15 h
sam. 14 mai 2016 | 17 h

tarif unique 5 €

LE BATEAU FEU • place du Général-de-Gaulle • DUNKERQUE

www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Les Nuits polaires

spectacle jeune public à partir de 8 ans | durée 1 h | petite salle

CONSEILS À DESTINATION DES ENSEIGNANTS

EN CLASSE AVANT LA REPRESENTATION

Vous pouvez expliquer aux enfants ce qui va se passer le jour du spectacle : vous allez quitter l'école, prendre le bus ou venir à pieds, arriver dans le hall du théâtre puis entrer dans la salle de spectacle. Une fois tout le monde installé dans les fauteuils, la lumière va s'éteindre dans la salle puis le spectacle va commencer....

Si vous le pouvez, demandez à visiter le lieu avant le jour du spectacle.

Si vous avez des éléments sur le contenu du spectacle, vous pouvez susciter l'envie d'y aller en donnant quelques informations aux enfants (le genre du spectacle : danse, musique, théâtre... résumé de l'histoire si il y en a une ou préciser qu'il n'y a pas de trame narrative... Montrez quelques images...).

Ne racontez pas tout pour que l'enfant garde l'envie d'y aller.

LE JOUR DU SPECTACLE

Demander aux parents de ne pas mettre aux enfants des chaussures ayant des lumières clignotantes afin de ne pas gêner les artistes pendant la représentation.

Il est important d'arriver sur le lieu du spectacle dans un bon état d'esprit. C'est peut-être une première sortie au théâtre pour vous ou vos élèves, tout peut donc être nouveau. La pénombre peut inquiéter, vos élèves peuvent ne pas savoir où s'asseoir, ils peuvent avoir envie de se lever pendant la représentation, avoir besoin que vous les rassuriez puis avoir envie de retourner à leur place.

Chuchotez-leur à l'oreille comment les choses se passent pour qu'ils comprennent sans déranger les autres enfants.

Soyez présents 25 minutes avant le début du spectacle, c'est suffisant.

Passer aux toilettes avant le spectacle pour éviter les sorties dérangeantes pendant la représentation.

Des grands bacs sont à disposition afin d'y déposer les manteaux, les blousons et bonnets des enfants.

Les accompagnateurs

Il est important de leur préciser ce que vous attendez d'eux et ce qu'ils vont voir.

C'est parfois pour eux aussi une première expérience culturelle et ils n'ont pas toujours les codes du spectateur.

Pensez à répartir les enfants entre les adultes accompagnateurs. L'enfant aura ainsi un adulte référent et l'adulte saura sur qui il doit veiller en particulier.

L'installation en salle

Le personnel d'accueil du lieu place votre classe.

Asseyez chaque adulte référent avec son groupe d'enfants afin qu'il puisse, si nécessaire, demander discrètement à un enfant perturbateur de se calmer (par exemple : en posant sa main sur son bras et en lui faisant signe de se taire. **Le « chut » fait parfois plus de bruit que l'enfant qui bouge !**).

Pendant le spectacle

Vous pouvez laisser les enfants réagir, les artistes ont l'habitude et la plupart du temps le calme revient naturellement après un moment de rire. Si ce n'est pas le cas, à ce moment-là intervenez calmement auprès de l'enfant.

À la fin du spectacle

Ne soyez pas trop pressés de repartir.

Les enfants ont parfois besoin d'un petit temps de décompression avant de revenir au monde réel.

Ils ont peut-être envie de parler aux artistes qui, en général, restent sur scène.

Si vous-même avez des questions ou des remarques à faire aux artistes, n'hésitez pas à aller les voir.

RETOUR EN CLASSE

Prenez un temps pour rediscuter avec les enfants du spectacle.

Il est important que chacun défende son point de vue et dise ce qu'il a aimé mais également ce qu'il a moins apprécié.

Donnez votre avis de spectateur mais prononcez le en dernier car les enfants risquent de se l'approprier. Vous pouvez demander aux enfants de faire un dessin sur le moment du spectacle qui l'a le plus marqué / fait peur / rire /... ou proposer quelques activités que vous pouvez réaliser avec votre classe.

Les Nuits polaires

inspiré des *Racontars Arctiques* de Jørn Riel

mise en scène, construction des marionnettes **Camille Trouvé**

adaptation, construction, jeu **Brice Berthoud**

construction et manipulation **Dorothee Ruge**

création lumière **Gerdi Nehlig**

création bruitages **Xavier Drouault**

squelette d'igloo **Cousin Doudou**

transformation du noir au blanc **Eric Desvignes**

musique **Guillaume Trouvé**

production
C^{ie} Les Anges au Plafond

coproduction Théâtre 71 / Scène nationale de Malakoff,
Centre culturel Marcel-Pagnol / Bures-sur-Yvette, Théâtre Jeune Public / Strasbourg

Les Anges au Plafond sont artistes associés à la MCB° / Scène nationale de Bourges,
en compagnonnage avec La Maison des Arts du Léman / Scène conventionnée de Thonon
et Le Bateau Feu / Scène nationale Dunkerque,
conventionnés par la Drac Île-de-France et soutenus par le Conseil départemental des Hauts-de-Seine.

durée 1 h

Sur les représentations jeune public les samedis après-midi,
la librairie La Mare aux Diabes s'installe dans le hall pour vous proposer une sélection
d'ouvrages de littérature enfance et jeunesse en lien avec le thème du spectacle.

23, place du Beffroi, 59140 Dunkerque
tél. 03 28 58 11 16 | lamareauxdiabes@wanadoo.fr



DOSSIER PEDAGOGIQUE

Les Nuits Polaires

Inspiré des Racontars arctiques de Jørn Riel
par la Compagnie Les Anges au Plafond

Spectacle de marionnettes et sons d'hiver



© Vincent Muteau

Dossier réalisé par l'équipe des relations avec le public du Théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national de Saint-Denis
Avec la complicité de Camille Trouvé.

SOMMAIRE

I. La source du spectacle

1. L'auteur : Jørn Riel
2. Les Racontars arctiques, de Jørn Riel
3. Extraits d'interview de Jørn Riel

II. La pièce

1. L'histoire
2. Les personnages
3. La mise en scène
 - La metteure en scène et la compagnie Les Anges au Plafond
 - Note d'intention
 - La scénographie
 - La musique et les bruitages
 - Le rapport comédien / marionnettes
 - Liens vidéo vers le travail de la compagnie

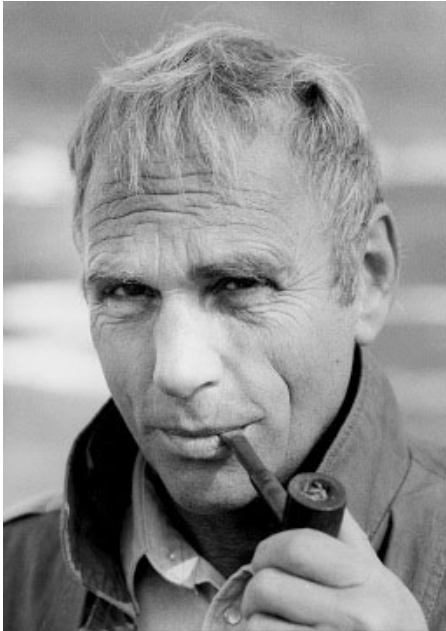
III. Prolongements

1. Lexique
2. Les marionnettes
3. Autour de l'univers polaire
 - Le Groënland
 - Les igloos
 - Les Inuits

1. La source du spectacle

Les Nuits polaires s'inspire des Racontars arctiques de Jørn Riel, récits dédiés aux trappeurs du nord-est du Groënland et à leurs histoires extravagantes.

1. L'auteur : Jørn Riel



© Plathrey

Jørn Riel est un écrivain danois, né le 23 juillet 1931 à Odense. En 1950, il s'engage dans une expédition scientifique (Lauge koche) pour le nord-est du Groënland, où il passera seize années, notamment sur une base d'étude de l'île d'Elle. Parti en tant qu'ethnologue pour se consacrer aux peuples Inuits et aux trappeurs danois, il en fera finalement une fresque poétique. De ce séjour, il tirera le versant arctique de son œuvre littéraire, dont la dizaine de volumes humoristiques des Racontars arctiques, ou la trilogie Le Chant pour celui qui désire vivre. Dans ces romans, dédiés à son ami Paul-Émile Victor, Jørn Riel s'attache à raconter la vie des populations du Groënland. Il reçoit en 2010 le Grand Prix de l'Académie danoise pour l'ensemble de son œuvre. Il vit actuellement en Malaisie à la lisière d'une forêt près de Kuala-Lumpur.

2. Les Racontars arctiques, de Jørn Riel

Les Racontars arctiques de Jørn Riel sont une série de nouvelles inspirées par le long séjour de l'auteur dans cette région, qui constituent une sorte de Contes des mille et une nuits polaires. Ils forment une dizaine de tomes contenant chacun une dizaine de nouvelles. Les Racontars sont donc des récits très courts qui interrogent avec humour la vie au Groënland : comment traverser la nuit polaire ? Comment s'adapter à un univers hostile, qui met en jeu le corps et le moral ?

De la côte nord-est du Groënland où il a séjourné seize ans, Jørn Riel rapporte les savoureux racontars d'une bande de joyeux drilles, chasseurs-trappeurs à leurs heures. Qu'ils soient redoutable conquistador, curé d'enfer ou écrivain sans crayon, ils ont tous une aventure déjantée ou une expérience fabuleusement absurde à raconter, aussi décapante que le tord-boyaux qu'ils avalent à grands flots. Portés par le vent d'arctique, les secrets mal gardés deviennent vite de chaleureux récits prêts à faire fondre la banquise !

Ces différents récits rendent hommage au quotidien de ces trappeurs qui gagnent leur vie en vendant les peaux des bêtes qu'ils ont chassées au navire qui passe un jour par an, et évoquent l'immensité du temps, lorsqu'il n'est pas occupé à chasser.

Les Nuits polaires mêle un peu tous ces Racontars, et fait notamment écho à l'une des nouvelles, Anton, qui évoque un jeune trappeur inexpérimenté face à son premier hiver polaire.

3. Extraits d'interview de Jørn Riel

L'ethno-historien Jean Malaurie a déclaré que, de son séjour dans le Grand Nord, il était revenu «esquimausé». Est-ce votre cas aussi?

Jørn Riel : Oui, moi aussi, je le suis. (...) Cela signifie que l'on a adopté les formes de vie des Esquimaux, que l'on a appris la tolérance et à ne jamais s'attarder sur ce qui va mal ou a été mal mais, au contraire, sur ce qui fait plaisir, ce qui apporte de la joie. Que l'on a appris aussi à mettre la nature au-dessus de tout. Quand les bolcheviques sont arrivés en Sibérie, les Esquimaux sibériens ont failli mourir de rire car ils pratiquaient depuis toujours les valeurs prônées par le nouveau régime. Prenez les chasseurs: si l'un d'eux revenait avec un phoque, la prise était partagée entre tous, de telle sorte que celui qui était bredouille ne rentre pas à la maison les mains vides. Prenez l'organisation de la justice : les Esquimaux n'avaient pas de prison; pour régler un conflit, ils organisaient des duels chantés. Les protagonistes s'affrontaient en chantant toutes les horreurs qu'ils pensaient de l'autre. Ceci n'était pas un jeu et pouvait même entraîner la mort, car celui qui avait perdu cette joute verbale était parfois si mortifié par ce qu'il avait entendu sur son compte qu'il ne pouvait plus regarder les autres dans les yeux et préférait monter dans la montagne. De la même façon, le problème de la vieillesse, si préoccupant aujourd'hui en Europe, trouvait sa juste résolution là-bas. Lorsqu'une personne âgée se sentait devenir une charge pour la communauté, elle allait s'installer sur la glace, où rapidement et sans douleur elle mourait de froid.

Donc, vous écrivez depuis toujours. Pourtant, ce n'est qu'à 38 ans que vous publiez votre premier livre. En quel les circonstances?

J.R. C'est tout à fait par hasard que mon premier livre a été publié. Le libraire qui, chaque année venait nous voir et prendre nos commandes, a pris mon manuscrit dans le tiroir de mon bureau pour le confier à un éditeur. Je ne me suis rendu compte de rien jusqu'au moment où, un mois plus tard, j'ai reçu un télégramme m'annonçant la prochaine parution de mon histoire. C'est à ce moment-là que je me suis aperçu que le manuscrit n'était plus dans le tiroir!

Un libraire au Groënland... Cela laisse songeur...

J.R. Ce vendeur de livres circulait, c'est vrai, dans un espace grand comme la France, l'Allemagne et le Benelux réunis... Et les gens lui commandaient des livres d'une année sur l'autre. En fait, ils les commandaient au mètre car la plupart ne lisaient pas mais aimaient habiller leurs étagères. Je me souviens d'un homme qui s'était fait construire des linéaires de vingt-cinq centimètres de haut. Quand les livres qui arrivaient étaient bien trop grands pour y être rangés, il les coupait avec une scie !

Comment avez-vous réagi à la lecture du télégramme?

J.R. J'étais surpris. Content aussi. Mais je ne peux pas dire que cela m'ait fait un effet extraordinaire car la vie que je menais alors était si riche que je n'imaginais pas que quelque chose de plus intéressant puisse m'arriver.

L'intégralité de l'interview est disponible à l'adresse suivante :

http://www.lexpress.fr/culture/livre/Jørn-riël_808131.html#qxbrHPeIFhfjL7Xp.99

II. La pièce

1. L'histoire

Dans un lieu reculé, au cœur de la nuit polaire, un homme seul présente tous les symptômes du vertigo. Insomnie, perte de repère, il semble sur le point de sombrer. C'est alors qu'arrivent « les copains ». Braillards, soiffards, forts en gueule, ils peuplent la nuit polaire de leurs racontars, histoires vraies tellement extravagantes qu'elles passent pour des mensonges.

Tout l'humour et l'humanité de Jørn Riel se rassemblent là, au chevet du malade...

On découvrira qu'il est parfois dangereux de nommer ses désirs et que les marionnettes peuvent avoir plus d'imagination que le manipulateur... Le voyage des Nuits Polaires convie le spectateur au centre d'un igloo. Un spectacle intime qui traite du désir, de l'amitié et de la folie dans ce grand bateau qu'est le Groënland.



© Vincent Muteau

2. Les personnages

Le marionnettiste est un jeune trappeur qui vient d'arriver, et s'apprête à traverser la nuit polaire pour la première fois ; les autres personnages l'appellent « le P'tit ». Les autres trappeurs, plus aguerris, viennent alors voir comment il maîtrise la situation, et l'entourer de leurs conseils ; on les appelle « les copains ».

Trois marionnettes figurent les trois copains, chacun avec leur caractère bien défini :

- **Bjorken** : c'est le personnage qui fait office de professeur, celui qui donne les conseils, mais énonce également les règles du Grand Nord. L'intellectuel de la bande, il manifeste malgré sa sagesse un petit grain de folie.
- **Mads Madsen** : c'est le copain le plus bourru. Personnage solitaire, il a le verbe facile et un peu rustre.
- **Lasselille** : c'est le « gamin » du groupe, celui qui fait des « gaffes » avec candeur. Sa naïveté lui fait dire les vérités les plus crues et mettre les pieds dans le plat avec ingénuité.

Les trois personnages viennent entourer le P'tit et lui remonter le moral et paradoxalement, lui disent les vérités les plus crues dans le même temps.

En plus de ces personnages, le P'tit arrive avec Alexandre, un coq de compagnie. Ce pauvre coq attend le retour du soleil tout au long de la pièce, perdant ses plumes une à une.

Enfin, les copains parlent tout au long de la pièce d'un sixième personnage, Emma. Il s'agit d'une femme que les trappeurs inventent, dont l'évocation récurrente a des vertus thérapeutiques et qu'on entend même chanter par moments, sa voix venant de l'extérieur de l'igloo. On ne la voit pourtant jamais.



3. La mise en scène

La metteuse en scène et la compagnie Les Anges au Plafond

La compagnie Les Anges au Plafond est née en 2000 de la rencontre de deux comédiens marionnettistes issus de deux compagnies : les Chiffonniers et Flash Marionnettes.

De leurs expériences autour de la marionnette et du théâtre d'objet est venue l'envie de créer un laboratoire de formes animées : une recherche sur la matière en relation avec le thème abordé, le texte et le mouvement. Le rapport du marionnettiste à sa marionnette s'inscrit au cœur de leur démarche artistique.



© Agenda culture

Camille Trouvé se forme à l'art de la marionnette à Glasgow. Elle cofonde en 1996 la compagnie Les Chiffonniers, avec qui elle mène une recherche sur le rapport entre image et musique jusqu'en 2006. Ce travail aboutit à la création de 5 spectacles, dont *La Peur au ventre* (2000), *Le Baron perché* (2002) et *Le Bal des fous* (2006).

Constructrice, bricoleuse d'objets articulés insolites, mais aussi marionnettiste et comédienne, elle poursuit sa recherche, traçant au fil des créations un univers original et décalé.

Brice Berthoud a débuté en 1989 comme fil-de-fériste et jongleur dans la compagnie Le Colimaçon, où il crée 5 spectacles mêlant arts du cirque et comédie.

En 1994, il rencontre la compagnie strasbourgeoise Flash Marionnettes avec laquelle il créera 9 spectacles dont *La Tempête* (1994), *Léonard de Vinci* (1998) et *Un roman de Renart* (2005).

Sa technique de manipulation emprunte d'une certaine manière au jonglage par la dextérité et la virtuosité avec laquelle il change de marionnettes. Seul en scène dans *Les Nuits polaires*, il prête sa voix à plus d'une dizaine de personnages...



© Raynaud De Lage

Pour la création de leurs spectacles, ils s'entourent de comédiennes marionnettistes, musiciens, constructeurs et décorateurs, créateurs lumière, costumières et couturières, régisseurs, créateurs sons et monteurs de cinéma...

Note d'intention

« L'idée de monter Jørn Riel est née précisément au moment où nous tournions la dernière page du premier tome de ses Racontars arctiques. Cette suite de fictions brèves met en scène des héros ou anti-héros magnifiques, les trappeurs du nord-est du Groënland, paumés hâbleurs, écrivains de pacotille, tireurs myopes, philosophes de comptoir devant un imbuvable tord-boyaux, tous amoureux de cet être cruellement absent de la banquise, la femme. Ces personnages forts en trogne nous ont donné envie d'une rencontre avec nos marionnettes.

Nous vous invitons dans l'igloo à entendre ces histoires du bout du monde et à partager la folie d'un homme au cours d'une longue nuit d'insomnie... »

Les Anges au Plafond.

La scénographie

Au moment d'imaginer la scénographie, la compagnie a mené une réflexion sur comment donner à voir l'immensité des terres, le paysage vide et le froid mordant. Face à la difficulté à rendre ce territoire immense et désert sur une scène de théâtre, le choix a alors été fait de donner ces éléments à entendre et à imaginer.

Le comédien et l'ensemble des spectateurs prennent ainsi place dans un igloo, réunis dans un espace réduit et clos, en opposition au grand vide du dehors.

Cet igloo impose toutefois une contrainte : celle d'un espace de jeu très exigu. Le comédien-marionnettiste joue dans une petite alcôve de l'igloo, ce qui impose une proximité avec les spectateurs et exige donc une grande dextérité dans le maniement des marionnettes.

Par ailleurs, deux personnes à l'extérieur de l'igloo sont en charge des bruitages et des projections, et chantent également. Enfin, l'envie de donner à entendre l'immense banquise qui s'étend au-delà de l'igloo et ses éléments hostiles a donné lieu à un travail de bruitages autour de l'imaginaire du Groënland.



La musique et les bruitages

Un travail de bruitages a été effectué avec l'aide d'un bruiteur de cinéma, afin de donner à entendre le dehors : de l'intérieur de l'igloo, les spectateurs entendent les ours, la tempête lorsque celle-ci a lieu, avec une hausse du niveau sonore, etc.

À l'extérieur de l'igloo, deux femmes donnent vie au personnage féminin d'Emma à travers le chant. La chanson que l'on entend de l'intérieur de l'igloo est une commande à Guillaume Trouvé à partir du titre : La Valse des copains. Sorte de valse bancale, on l'entend à différents moments de la pièce et elle est réarrangée à chacune de ses apparitions, en lien avec l'ambiance du moment.

L'unique autre apparition de la musique dans la pièce est un vieux gramophone ; le P'tit possède un seul disque, que les copains écoutent sur le gramophone et dont l'unique piste est une musique de tango.

Le rapport comédien/marionnettes

La comédien qui joue le P'tit est également le marionnettiste de la pièce ; le jeu de tous les personnages est ainsi concentré sur une seule personne. La définition de chacun des personnages se fait alors à travers le jeu sur sa voix : à chacun des personnages correspond une voix et une intonation spécifique.

D'autre part, il arrive qu'il doive jouer dans le même temps un des copains et le P'tit ; la distanciation entre le P'tit (dont le visage est celui du comédien) et le copain (dont le visage est celui de la marionnette) passe alors par le dédoublement du jeu : le jeu du visage (le P'tit) et se désolidarise des mouvements des mains (les marionnettes).



Liens vidéo vers le travail de la compagnie



Pour voir un court extrait de la pièce : https://www.youtube.com/watch?v=sKgKpegt_Xk

Pour avoir un aperçu du travail de la compagnie :
<https://www.youtube.com/watch?v=ODbvYlR8EE>

Les premières minutes sont consacrées aux Nuits polaires.



III. Prolongements

1. Lexique

Aurore boréale (n.f.)

C'est un phénomène lumineux caractérisé par des voiles extrêmement colorés dans le ciel nocturne, le vert étant prédominant. Les aurores se produisent principalement dans les régions proches des pôles magnétiques.

Bruiteur (n.m.)

Le bruiteur est la personne chargée de créer les bruitages au cinéma ou au théâtre.

Extravagant (adj.)

Qui choque et surprend par son caractère étrange et démesuré.

Inuit (n.m/f.)

Les Inuits sont un groupe de peuples vivant dans les régions arctiques du Groënland et partageant des similarités culturelles et une origine ethnique commune.

Historiquement, les Inuits étaient un peuple de chasseurs nomades. De nos jours, la grande majorité des Inuits sont sédentaires, mais une grande partie vit toujours de la chasse et de la pêche.

Racontars (n.m.)

Histoire, récit ou commérage qui semble ne raconter rien de sérieux parce qu'il est extravagant ou qu'il repose sur une rumeur.

Scénographie (n.f.)

Art de l'organisation de l'espace théâtral. Ensemble des éléments (toiles peintes, praticables, mobilier...) qui déterminent cet espace. Le scéno-graphe est ainsi celui qui compose avec des volumes, des objets, des couleurs, des lumières et des textures, pour aménager l'espace de la scène.

Tord-boyaux (n.m.)

Eau-de-vie très forte

Toundra (n.f.)

La toundra est un paysage végétal caractéristique des régions de climat polaire. Elle se présente comme un tapis discontinu d'herbes, de mousses, de lichens auxquels se mêlent quelques arbres nains. Il y a de nombreux marais et tourbières avec des joncs, des carex ou des linaigrettes.

Trappeur (n.m.)

Un trappeur est un chasseur professionnel de l'Amérique du Nord pratiquant le piégeage (« trappe » ou « trappage »), non pour la viande (hors ses besoins propres), mais pour vendre des fourrures non abîmées par les coups de feu ou pointes de flèche. Au mois de novembre, quand les animaux à fourrure prennent leur plus beau poil, les trappeurs tendent leurs pièges, équipés de traîneaux et de raquettes pour se déplacer dans la neige. En fin d'hiver, en mars et en avril, ils vont vendre ou échanger les produits de leur saison de trappe dans les comptoirs et postes commerciaux.

Vertigo (n.m.)

Le personnage principal des Nuits polaires souffre de vertigo.

Le vertigo est un délire maniaco-dépressif qui saisit les chasseurs isolés et les conduit à des actions irrationnelles et parfois mortelles. Par exemple, aller s'asseoir dans la neige et chanter à tue-tête.

2. Les marionnettes

Les marionnettes à tringle

Elles sont manipulées en surplomb, au moyen d'une tringle métallique fixée avec un crochet sur le sommet de la tête de la poupée. Les bras peuvent aussi être manipulés au moyen de tringles secondaires. Ce type de marionnettes est traditionnel en Belgique (marionnette liégeoise), dans le Nord de la France et en Sicile. Il est généralement utilisé pour interpréter un répertoire épique (comme la Chanson de Roland ou la Chanson des quatre fils Aymon).

En Picardie, les bras des marionnettes à tringle sont animés par des fils. On les appelle cabotans, et le cabotan le plus célèbre est Lafleur. On considère que la marionnette à tringle est l'ancêtre de la marionnette à fils en Europe.



Les marionnettes à fils

Appelées aussi fantoches, de l'italien fantoccio, elles ont un corps rigide et articulé, mû par plusieurs fils attachés aux bras et aux jambes (au niveau des genoux). On les manipule à l'aide de traverses en bois, appelées croix d'attelle. Leur manipulation demande beaucoup de dextérité. La technique permettant de relier une marionnette à fils à son contrôle est

appelée en secret, car chaque marionnettiste possède ses secrets de fabrication et ses savoir-faire. Les plus raffinées sont en Birmanie, où la complexité des gestes des personnages nécessite des marionnettes articulées parfois jusqu'aux doigts.

Les marionnettes à gaine

Elles sont animées par la main du manipulateur qui glisse un bras dans la gaine et peut contrôler avec ses doigts la tête et les bras du personnage. Ce sont les marionnettes les plus connues en Europe : en France, c'est Guignol né à Lyon ; en Italie c'est Pulcinella, principal protagoniste du théâtre de burattin ; il devient Punch en Angleterre, Hans Wurst (Jean-Saucisse) ou Kasperle en Allemagne.



Une variante est la marionnette à gaine à bouche animée, où la main du marionnettiste est placée en pince pour former la bouche du personnage. En Chine, où les marionnettes à gaine sont très développées et sont techniquement très complexes, la bouche et les yeux peuvent être mobiles. Quant à la manipulation, elle relève d'une grande virtuosité, assimilable à une forme de jonglage.



Les marionnettes à prise directe, ou marionnettes à contrôle

Marionnettes de grande taille, comme celles du bunraku japonais, elles sont manipulées à vue par plusieurs manipulateurs à l'aide de contrôles fixés sur différentes parties du corps ou en « théâtre noir » (les manipulateurs sont pratiquement invisibles, car vêtus de noir et masqués ; seule la marionnette est éclairée).

Les pantins

Ce sont des figurines articulées en carton ou en bois plat dont on fait mouvoir les membres au moyen d'un fil.



Les marottes

Il s'agit, en général, d'une tête plantée au bout d'un bâton, à la manière du sceptre du bouffon surmonté d'une tête coiffée d'un capuchon garni de grelots.

Dans le cas de la marotte à main prenante, la main qui tient le bâton est masquée par une draperie d'où sort l'autre main du manipulateur, qui fait fonction de main de la marionnette.

Les marionnettes à tiges

Comme les marottes, elles consistent en une tête plantée sur un bâton. Parfois le torse et les bras ne sont pas fixés à la tige qui supporte la tête, ce qui permet de la mouvoir séparément. Les mains sont contrôlées par des baguettes en fil de fer rigide. Le wayang golek du pays Sunda (Java occidentale) est une marionnette à tiges en ronde bosse et a influencé l'utilisation de ce type de marionnette en occident. Des fils peuvent aussi s'ajouter à la marionnette à tiges, ce qui permet d'articuler d'autres parties du corps, comme la bouche, les yeux, voire les jambes.





Les marionnettes du théâtre d'ombre

Les personnages du wayang kulit indonésien sont confectionnés en cuir finement ciselé et peint, et maintenus par une tige de corne, de bois ou de bambou. Le Pí ying chinois est une figurine articulée, délicatement découpée et ajourée sur toute sa surface, en peau d'animal (d'âne en général)

translucide, rigide, enduite d'huile de sophora, laquée et finement colorée.

Les marionnettes géantes

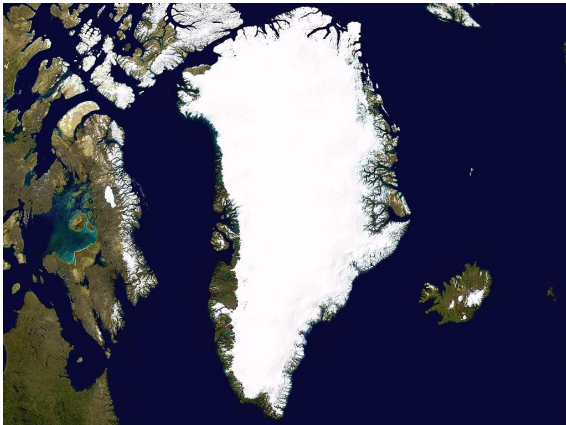
Faites d'objets de récupération, elles participent aux défilés, aux spectacles de rue, aux spectacles sur scène. Elles sont apparues en France vers 1968 avec The Bread and Puppet Theatre de Peter Schumann, théâtre engagé, activiste que l'on a pu classer dans le théâtre de guérilla au moment de la guerre du Viêt Nam.



3. Autour de l'univers polaire

Le Groënland

Le Groënland, en Groënlandais Kalaallit Nunaat, est un archipel danois de l'océan Atlantique, situé au nord-est de l'Amérique du Nord ; c'est aussi le nom de l'île principale de cet archipel. Il s'agit d'un pays constitutif du Royaume du Danemark. Il a pour capitale Nuuk et pour langue officielle le groënlandais. Avec une population de 56 370 habitants au 1^{er} janvier 2013, le Groënland est le territoire le moins densément peuplé au monde.



L'île est recouverte à 80 % par un inlandsis de 1 710 000 km² de superficie et d'une épaisseur atteignant près de trois kilomètres de glace au centre, correspondant à l'altitude la plus élevée. Cet inlandsis est bordé de reliefs montagneux modérés entre lesquels s'écoule la glace par des glaciers. De certains d'entre eux se détachent des icebergs qui sont entraînés au large par les courants. C'est le cas à Ilulissat où les plus gros icebergs de l'hémisphère nord sont produits. La couverture de glace recouvrant

environ 95 % du territoire, l'activité humaine est cantonnée aux seules régions côtières.

Si le Groënland est inconnu des Européens jusqu'au Xe siècle, il a été habité auparavant pendant près de trois millénaires par des peuples de l'Arctique (cultures du Dorset et de Saqqaq notamment). En 982, le territoire est découvert par des Vikings islandais. Lors de l'arrivée de ces derniers, qui y subsistèrent pendant plus de quatre siècles, il était en revanche très probablement inhabité. Les premiers arrivants avaient en effet disparu et les peuples Inuits vivant actuellement au Groënland ne s'y sont établis qu'au début du XVIIIe siècle.



© Lauriane

Alors que les établissements vikings de la côte sud-ouest disparaissent finalement au cours du XV^e siècle du fait d'un refroidissement de plusieurs siècles appelé « petit âge glaciaire », les Inuits y ont, quant à eux, survécu jusqu'à nos jours. Ils ont développé une société capable de vivre sous un climat très rude. Ainsi, ils ont pendant plusieurs siècles été le seul peuple à habiter l'île. Au XVIII^e siècle, le Royaume de Danemark et de Norvège fait cependant valoir ses droits sur le territoire, alors que l'on était sans nouvelles des Vikings partis coloniser l'île depuis plusieurs siècles. Craignant qu'ils ne soient retombés dans le paganisme, les autorités danoises organisent une expédition missionnaire en 1721. Ne trouvant aucun descendant des Vikings groënlandais, les membres de l'expédition se consacrent à la conversion des Inuits et à l'établissement de colonies commerciales le long de la côte. L'île repasse donc sous domination scandinave et conserve son statut de colonie jusqu'en 1953. Durant la Seconde Guerre mondiale, le Groënland se détache socialement et économiquement du Danemark, alors occupé par les Allemands. En revanche, de nombreux liens se créent avec les États-Unis et le Canada. Après la guerre, le Danemark reprend le contrôle du Groënland, mais doit transformer le statut de l'île en 1953 : de colonie, il passe à celui de comté d'outre-mer, avant d'acquiescer l'autonomie interne en 1979. Enfin, en 1985, les habitants décident de quitter la CEE à laquelle le Danemark avait adhéré en 1973.



© IPEV

Les Igloos

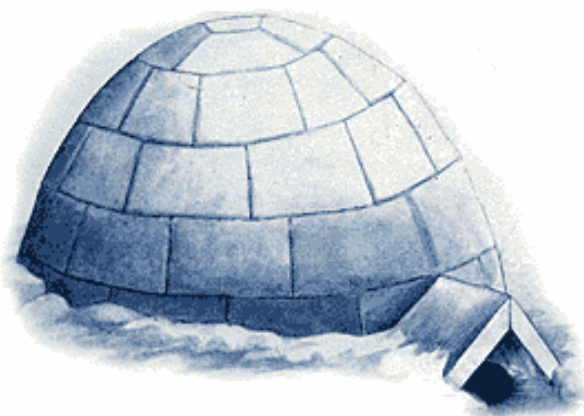
Un igloo est un mot inuktitut signifiant « maison » ; depuis 1990, il peut s'écrire avec l'orthographe suivante : « iglou ». Il s'agit d'un abri construit en blocs de neige ou d'une habitation pré-hivernale (il est alors construit en tourbe). Ils ont habituellement la forme d'un dôme. Les igloos sont habituellement associés aux Inuits, peuple autochtone de



l'extrême nord du Canada. Ils étaient utilisés comme abris temporaires par les chasseurs durant l'hiver et ont peut-être aujourd'hui davantage un usage récréatif qu'utilitaire.

En raison des excellentes propriétés isolantes de la neige, l'intérieur des igloos est étonnamment confortable et insonorisé.

Construire un igloo :



Les Inuits

Les Inuits sont un groupe de peuples autochtones partageant des similarités culturelles et une origine ethnique commune, vivant dans les régions arctiques du Groënland et de l'Amérique du Nord. Il y a environ 150 000 Inuits vivant au Groënland, au Canada et aux États-Unis.



Historiquement, les Inuits étaient un peuple de chasseurs nomades. De nos jours, la grande majorité des Inuits sont sédentaires, mais une grande partie vit toujours de la chasse et de la pêche.

Plusieurs questions politiques se posent au sujet des Inuits, principalement des revendications territoriales. Au Canada, ils sont représentés par l'Inuit Tapiriit Kanatami. En fait, le plus important processus de revendication territoriale dans l'histoire du Canada a mené, en 1999, à la création du Nunavut, un nouveau territoire conçu comme patrie d'une grande partie des Inuits du Canada et dont le nom signifie « notre terre » en inuktitut, la langue principale des Inuits canadiens. De plus, afin de répondre aux revendications des Inuits de la région du Nunavik dans le Nord du Québec, le gouvernement québécois a créé l'Administration régionale Kativik dans le cadre de la Convention de la Baie-James et du Nord québécois.



CONTACT :

Chantal Janssens-Deloge

Responsable développement secteur jeune public

cjanssens@lebateaufeu.com

03 28 51 40 41 (ligne directe) | 06 07 30 59 58